

nières de dire, ou la forme de certains temps du verbe ! Mais comme on dit qu'un travail persévérant vient à bout des plus grandes difficultés, ainsi en a-t-il été de la compilation de cette grammaire. Le vénérable M. Thibeault a été le premier qui a établi et mis en ordre les premiers éléments de la langue, et en a posé les premiers fondements. Après lui, Mgr Laflèche, alors simple missionnaire à l'Île à la Crosse, aidé de ses compagnons, a pu continuer cette charpente.

C'est donc sur ces matériaux que j'ai travaillé après eux. Une longue habitude avec les sauvages Cris, surtout ceux des Prairies, qui passent pour le mieux parler leur langue, mon goût pour cette étude et ma position, tout m'a favorisé, sinon pour achever l'ouvrage déjà commencé, du moins pour le perfectionner un peu, par la découverte de règles qu'on n'avait pu saisir dans les commencements. C'est pour cela que je suis heureux, et que je regarde comme un devoir de ma part, d'offrir à tous mes frères les Missionnaires qui sont obligés d'apprendre la langue Crise, cette nouvelle édition de la Grammaire, que je ne prétends pas donner comme parfaite, mais que je puis dire beaucoup plus complète qu'elle n'était d'abord.

Cette langue a sa beauté et son harmonie, comme toutes les langues des peuples sauvages de ces contrées. Quoiqu'elle ne convienne pas au langage figuré, cependant il y a en retour une foule d'autres locutions qui dédommagent de cette lacune. La langue Crise est riche, en ce que vous pouvez former une multitude de noms et de verbes, avec des verbes et d'autres noms. De ces noms, on peut faire des verbes, qui deviennent encore noms, comme on peut le voir, à la formation des noms dérivés. Une des autres qualités de cette langue, c'est la construction, qui, comme